

PONTARLIER

Sports-loisirs Initiation à la voltige aérienne à l'aéro-club pontissalien

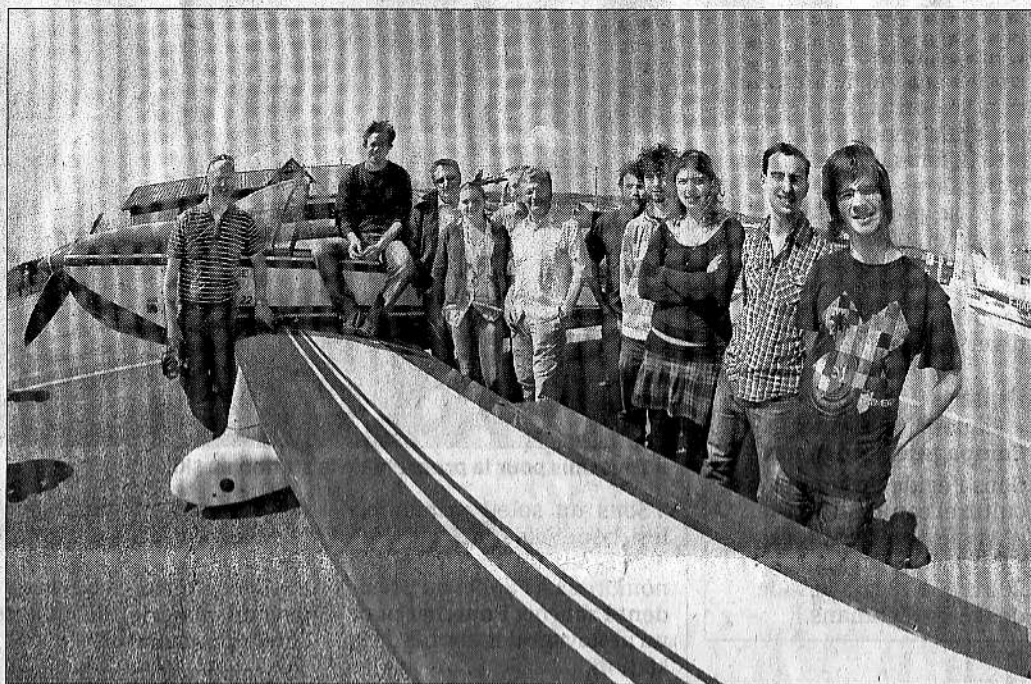
Oiseaux de bon augure

VOUS l'avez sans doute aperçu ce week-end. Cet avion, joli bijou de 108 chevaux, qui n'a cessé de décoller et d'atterrir à l'aérodrome de Pontarlier samedi et dimanche. Il ne s'agissait pas d'une démonstration pour le grand public mais d'un stage à destination des membres de l'aéro-club.

L'instructeur, n'est autre qu'un champion du monde de voltige par équipe (voir par ailleurs). De samedi matin à dimanche, il a fait voler une quinzaine de pilotes pontissaliens, durant une demi-heure chacun.

Horizon vert

Frissons garantis mais pas seulement. «Le but est à la fois de faire découvrir à nos pilotes qu'il existe d'autres types de vol que celui que nous pratiquons toute l'année, les ailes à plat», explique Thomas Nicod, secrétaire du club. «Cette initiation est également comparable à un stage de conduite automobile sur glace, où l'on apprend à se sortir d'une situation délicate.



■ Il y avait du spectacle dans l'air et des sourires au sol ce week-end à l'aéro-club.

Dans notre sport, on ne doit jamais se retrouver dans une position inusuelle mais on sait jamais. » Sans compter que dans ce genre de coucou destiné à la voltige, le corps est mis à rude contribution.

Hypermaniable, puissant

puisqu'il a le même moteur qu'une partie des avions du club mais en plus léger, avec seulement deux sièges (au lieu de quatre) et des ailes courtes, très courtes... Du coup, il n'a pas besoin d'une grande piste pour décoller. «Ce n'est pas du tout

le même horizon», explique Robert Prenot-Guinard, un des plus anciens membres du club qui sort juste du cockpit. «D'habitude, il y a la Terre en dessous et le ciel au dessus. Là, il y a des moments où ton seul horizon est vert, tout vert.

Composé uniquement de la planète...» Et en bout de course, quand il faut redresser l'appareil, on flirte avec la barre des 250 km/h et surtout une forte pression. Pour Robert, il est monté à 3,5G. «Ça te fait les joues creuses.»

Après lui, de jeunes pilotes, scolarisés à Marmier, ont également fait un tour au-dessus de nos têtes. A 6.500 pieds du niveau de la mer, soit un bon kilomètre au-dessus du sol du Haut-Doubs. Les exercices avaient à chaque fois lieu dans un périmètre bien déterminé, au-dessus de la RD 471 entre Chaffois et Bulle.

Cette opération a pu avoir lieu grâce à une météo clémente et parce que les couloirs aériens militaires n'étaient pas actifs. «Tout était au vert pour proposer à nos membres un type de vol qu'on n'avait pas vu à Pontarlier depuis pas mal d'années», savourait Gilles Jeannin, le président du club.

Ianis MISCHI

tiation est également comparable à un stage de conduite automobile sur glace, où l'on apprend à se sortir d'une situation délicate.

ter que dans ce genre de coucou destiné à la voltige, le corps est mis à rude contribution.

Hypermaniable, puissant

(au lieu de quatre) et des ailes courtes, très courtes... Du coup, il n'a pas besoin d'une grande piste pour décoller. « Ce n'est pas du tout

juste du cockpit. « D'habitude, il y a la Terre en dessous et le ciel au dessus. Là, il y a des moments où ton seul horizon est vert, tout vert.

romarner depuis pas mal d'années », savourait Gilles Jeannin, le président du club.

Ianis MISCHI



Olivier Masurel

champion du monde de voltige par équipe en 2007

« Je m'adapte en fonction de la réaction des pilotes à mes côtés. Je vole pour eux, pas pour moi. »

Le pilote-instructeur qui a officié ce week-end présente déjà un bon CV. Olivier Masurel a commencé à piloter à l'âge de 17 ans et s'est mis à la voltige à 23 ans, au club de Dijon Voltige. Aujourd'hui âgé de 29 ans, il prépare le championnat d'Europe et possède déjà dans sa besace un titre mondial. Loin d'avoir un gros ciboulot, il a eu un très bon

contact avec les pilotes de l'aéro-club pontissalien. « Le but est de voler pour eux, pas pour moi. Avant chaque départ, je fais un briefing pour expliquer où il faut regarder. Ensuite, dans les airs, en fonction de la manière dont ils réagissent, je m'adapte. Je passe beaucoup de temps à regarder comment ils réagissent et à voir jusqu'où on peut aller ou quand il faut

calmer le jeu. On a fait des tonneaux, des barriques, des renversements, des rétablissements tombés... » Dans cet avion qui vient du club de Dijon fondé par Christine Genin (double championne du monde en 90 et 94), il a fait naître quelques vocations. « Mais aussi procédé à une sorte de piqûre de rappel et de mise en garde. »

J'ai testé pour vous : la voltige

« C'est pas comme si ça me faisait flipper depuis la veille au soir quand j'avais dit oui... Avant de monter dans l'avion, on m'équipe d'un parachute. A moitié rassurant. Je n'en ai jamais fait non plus. Au pire, ça fera deux baptêmes d'un coup. Olivier m'explique deux trois trucs du fonctionnement de l'appareil et on décolle. Première chose, je ne sais pas quoi faire de mes mains. C'est pas le plus important. On arrive au-dessus de Chaffois. Le rond-point est tout petit. Premiers mouvements. OK. Olivier est calme et observe mes réactions. « Regarde devant toi... maintenant regarde le triangle, au bout de l'aile là. » Je crois bien qu'on vient de faire un looping... Je suis scotché dans le siège. On monte à la verticale. Ça fait penser aux dessins animés quand l'avion fait du surplace. On pique de chez pique... Avec l'altitude, on n'a pas l'impression de descendre vite mais lorsqu'il redresse, ça te cloue dans le siège d'une force. On vient de prendre 3,8 G. On vole sur le dos. C'est marrant, au bout de l'aile là, y'a le Mont d'Or. A l'envers. Et puis, c'est festival. L'avion tourne dans tous les sens. « Regarde le triangle ». Arf. Je sais plus quand je peux reprendre mon souffle. Mes doigts sont agrippés sous le siège. On regagne l'aérodrome. C'est déjà fini. J'y retournerais ? Franchement... Dès demain ! »

I. M.